

24 images

24 iMAGES

Panique-fiction

Husbands and Wives de Woody Allen

Georges Privet

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Privet, G. (1992). Review of [Panique-fiction / *Husbands and Wives* de Woody Allen]. *24 images*, (64), 73–73.



Judy (Mia Farrow) et Sally (Judy Davis)

PANIQUE-FICTION

par Georges Privet

Il est difficile, voire même impossible, d'apprécier comme il le faudrait le nouveau film de Woody Allen. Voilé par le scandale que l'on connaît et terni par l'analyse que l'on en a faite, cet audacieux pseudo-reportage nous arrive annoté par une foule de pseudo-psychiatres. Documentaire à clé pour les uns, fiction thérapeutique pour les autres, cet étonnant documentaire-fiction laisse pourtant à tous la même sensation; un malaise aussi certain que profond. Car on se sent mal à la sortie de *Husbands and Wives*. On se sent même très mal...

On se sent mal, parce que ce film raconte évidemment l'histoire d'une infidélité dont la fiction recoupe de près la réalité; mais on se sent mal aussi, parce qu'il pose lui-même la question du lien entre l'artiste et son œuvre, et qu'il le fait par le biais d'un cinéma-vérité trompeur. Et on se sent mal, finalement, parce que tout dans *Husbands and Wives* semble construit pour provoquer le malaise; des mouvements hystériques de la caméra de Carlo di Palma au montage faussement hésitant de Susan E. Morse, en passant par

les reparties maniaques du couple Davis-Pollack et par le jeu dépressif du couple Allen-Farrow.

En fait, c'est comme si l'atmosphère kafkaïenne de *Shadows and Fog* avait voilé *Manhattan* pour en faire naître ce remake sombre qu'est *Husbands and Wives*. Pour s'en convaincre, il suffit de mettre en relief les similitudes entre les deux films; dans les deux cas, Woody joue un écrivain qui tombe amoureux d'une jeune étudiante; dans les deux cas, il voit échouer le mariage de son meilleur ami. Et dans les deux cas également, l'échec de cette relation le confronte à un choix moral, qui met en jeu son œuvre et l'amour qu'il éprouve pour une femme.

Toutefois, tout ce qui était avant lié au confort et au plaisir, devient ici une source de malaise et de déplaisir, et tout ce qui relevait avant du cauchemar se transforme en réalité dans *Husbands and Wives*. Le romantisme de Gershwin et du cinémascope noir et blanc, ont laissé leur place à un pseudo-reportage criminel à la *Take the Money and Run*. Le film semble d'ailleurs construit entièrement sur des scènes de

panique et d'emprisonnement; les personnages vont de situations embarrassantes en culs-de-sac, et de querelles publiques en scènes de ménage. La toute première séquence (labyrinthique et interminable) donne très bien le ton à cet égard. De même, lorsque Gabe va chez les parents de Rain, il se trouve littéralement acculé au mur, comme Rain l'a elle-même été plus tôt face à l'un de ses anciens amants. Tout comme Sally le sera lorsque Michael l'embrassera dans la cuisine, ou au moment où ils seront surpris ensemble au retour de Jack. Celui-ci ne sera d'ailleurs pas en reste, puisqu'il expulsera d'un party sa jeune maîtresse, avec une violence jusque-là jamais vue dans un film de Woody Allen.

En fait, ce que nous montre *Husbands and Wives*, n'est rien de moins que l'effondrement du monde allenien. La passion, l'enthousiasme et la vie qui faisaient autrefois le charme de

ses films semblent ici faire place (pour de bon?) à la morosité, à l'embarras et à l'étouffement. D'ailleurs, il est clair que Woody n'a plus le cœur à rire de lui-même; là où il était jadis la cible de la plupart de ses gags, il se transforme ici en un personnage – faillible, certes – mais dont on ne rit pas. C'est un signe...

Husbands and Wives représentera-t-il un jour dans l'œuvre de Woody le début d'un nouveau départ, un film somme, un alibi cinématographique ou une confession filmique? Bien malin qui pourra le dire. Pour l'heure, ses fans devront se contenter d'apprendre, comme les personnages de son film, qu'il n'est pas rare que l'amour passion se transforme en un mariage de raison. Et que ce n'est pas facile à vivre... ■

HUSBANDS AND WIVES

Ré. et scé.: Woody Allen. Ph.: Carlo di Palma. Mont.: Susan E. Morse. Int.: Woody Allen, Mia Farrow, Sydney Pollack, Judy Davis, Juliette Lewis, Liam Neeson, Lysette Anthony. 107 minutes. Couleur. Dist.: Tri-Star.